



COMMENT NAQUIT PINOCCHIO

CARLO LORENZINI

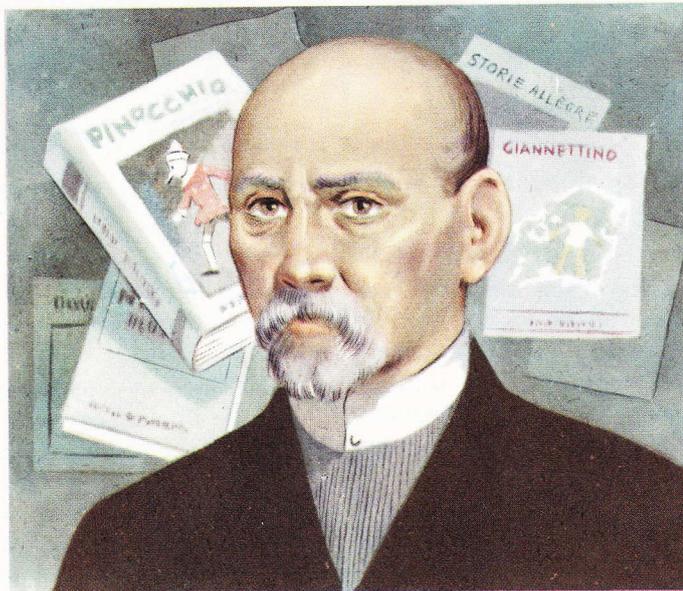


DOCUMENTAIRE 190

Un monde merveilleux, qui a fait la joie des grands autant que des petits enfants, est né de la pensée d'un homme, parce que cet homme était seul, et que toute sa vie il regretta de ne pas entendre autour de lui les rires et les chansons d'un petit peuple aux boucles légères, aux joues roses, aux regards pleins de rêves...

L'auteur de Pinocchio, Carlo Lorenzini, naquit à Florence le 24 novembre 1826. C'est seulement 34 ans plus tard qu'il adopta le pseudonyme de Collodi, en hommage au petit village toscan où était née sa mère, à 6 km environ de Pescia. Il fut l'aîné de neuf frères. Son père, Domenico Lorenzini, était cuisinier au palais des marquis Garzoni, où sa femme, Angela Orsani, était employée comme lingère et chambrière.

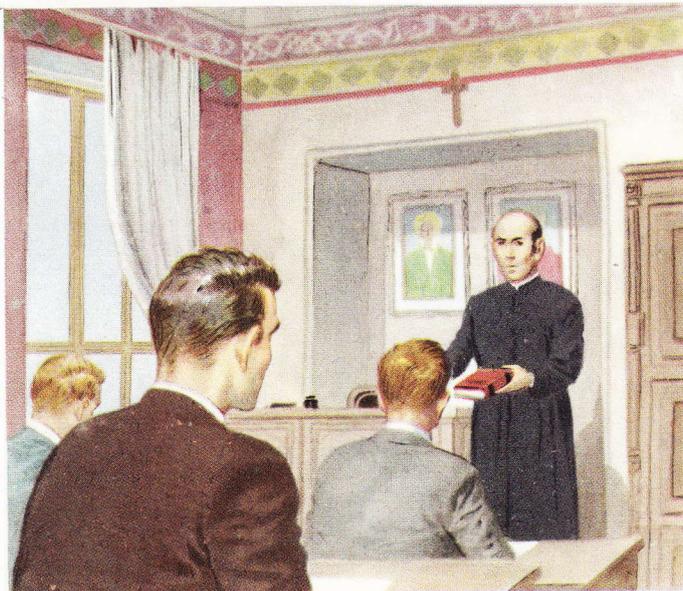
Carlo fut dirigé vers les études religieuses, mais ses années d'adolescence, passées au Séminaire, ne donnèrent pas les résultats qu'en avaient espérés ses maîtres. A vingt ans, le jeune homme faisait son retour dans le monde, où l'attendaient des difficultés dont jamais il ne viendrait à bout. D'abord commis à Florence, à la Librairie Piatti, dirigée par le Professeur Aiazzi, il se lança bientôt dans le journalisme et collabora à la Revue de Florence (*Rivista di Firenze*) qui groupait les signatures d'hommes de tendance démocratique. Les événements l'intéressaient à un tel point, qu'il prit part, en 1848, à la guerre entre le Piémont et l'Autriche. Trois lettres qu'il écrivit, depuis le champ de bataille, au Professeur Aiazzi,



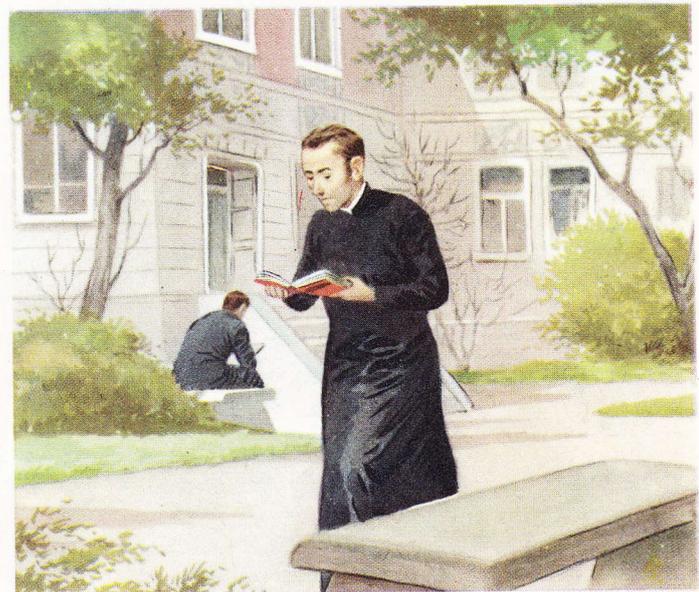
Carlo Lorenzini, plus connu sous le pseudonyme de Collodi, nom du pays natal de sa mère, vit le jour à Florence le 24 novembre 1826 et mourut en 1890.

nous dépeignent avec simplicité et franchise l'état d'esprit du jeune combattant, ses premières impressions à son arrivée dans la zone des opérations, son épuisement durant les longues marches, son attente d'un feu pour se réchauffer. La clarté de ses observations, la vivacité de son style laissent apercevoir déjà la personnalité d'un homme qui a quelque chose à dire et qui sait l'exprimer.

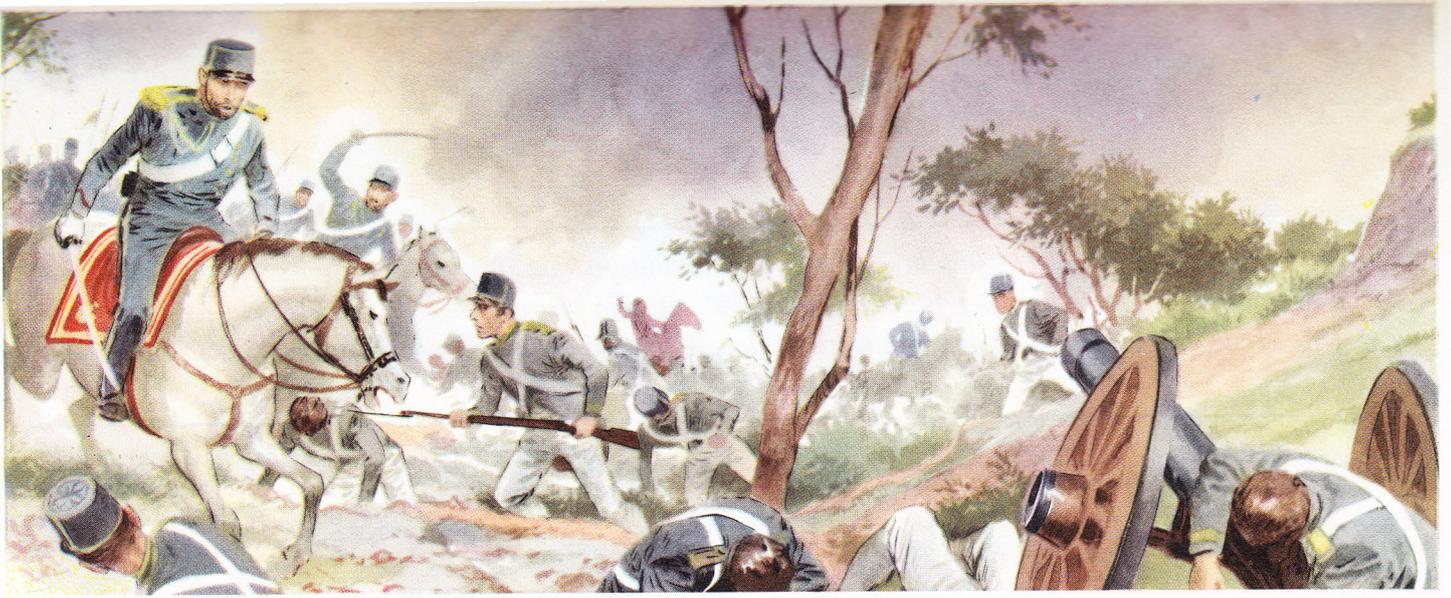
Une fois fermée cette parenthèse militaire, il retourna à Florence. Se sentant plus que jamais mazzinien fervent (c'est-à-dire adepte des idées républicaines de Mazzini, patriote italien, fondateur de la *Jeune Italie*), il obtint du Gouvernement provisoire un emploi modeste et fonda *Le Lampione* (*Il lampione*) organe, politique dans lequel il critiquait, avec une veine humoristique où excellait la finesse de son esprit, les «nostalgiques» du régime grand-ducal, en lâchant la bride à la satire, pour mieux traduire ses désillusions et ses rancœurs. Vint la loi qui abrogeait la liberté de la Presse, et comme ces mots ne sauraient signifier autre chose que la liberté tout court, il se résigna à s'occuper de littérature «innocente».



Lorenzini fit ses études sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes.



Entré au Séminaire de Colle Val d'Elsa, il s'initia à la Théologie. Mais, à 20 ans, il décida qu'il prendrait part aux luttes politiques de son pays.



En 1848, engagé volontaire dans le régiment des Cheval-légers de Novare, il prit part aux sanglantes actions de Curtaton et de Montanara.

Se refusant à exprimer des idées et des sentiments qui ne fussent pas profondément enracinés en lui, il se borna à écrire quelques pièces de théâtre anodines. Mais lorsque le sort du Piémont fut à nouveau en jeu, en 1859, il reprit du service comme volontaire contre l'Autriche. Quand fut signé l'armistice de Villa Franca, il se déclara en faveur du rattachement de la Toscane au Piémont et de l'unité de l'Italie. Avec une grande vigueur, il composa, en 1860, l'opuscule «Monsieur Alberi a raison» contre Eugenio Alberi qui, sur le conseil de gouvernements étrangers, avait conseillé aux Toscans de rester tranquilles chez eux, sans prendre parti dans les affaires des autres peuples d'Italie. Pour se consacrer plus entièrement à ce travail, il se retira à Colodi, et c'est à partir de cette époque qu'il commença à signer du nom de cette charmante bourgade.

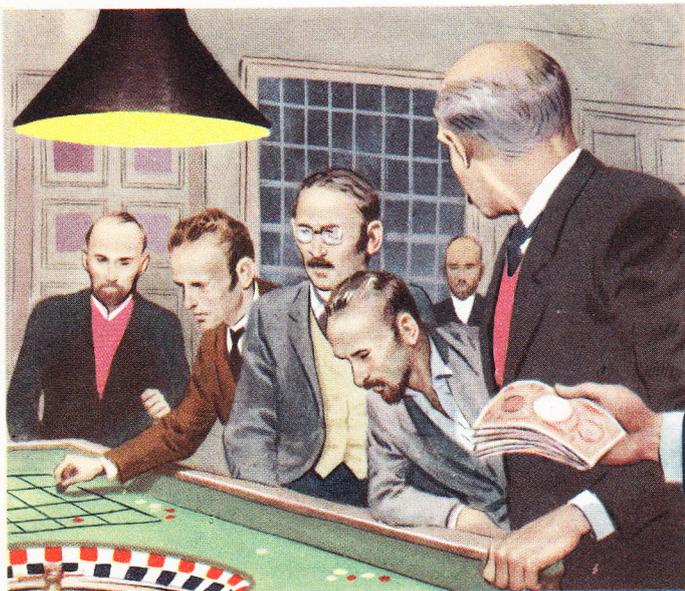
A Florence, après la démobilisation, il continua à se préoccuper des problèmes du jour, et commenta les événements avec un sens aigu des réalités. Il possédait le don précieux de l'intuition psychologique. A l'égard de ses adversaires, il se maintenait dans les limites d'une mesure qui dénotait au-

tant d'intelligence lucide que de grandeur d'âme. Ses traits portaient au centre de la cible, mais n'étaient pas empoisonnés,

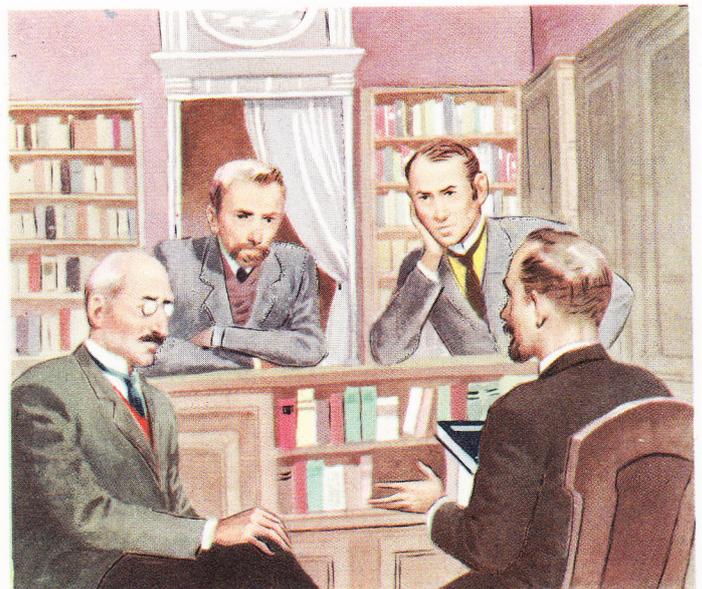
Il avait lutté avec passion pour la liberté, l'indépendance, l'unité de l'Italie; en même temps il avait assisté au déchaînement des ambitions sordides, au triomphe de la mesquinerie, il avait aperçu, derrière le masque de l'idéal patriotique, le vrai visage des égoïsmes particuliers, il était devenu irrémédiablement pessimiste, mais son pessimisme n'avait pas fait de lui un misanthrope, ni tari son indulgence et sa bonté.

Les meilleurs morceaux de sa carrière de journaliste ont été recueillis par Giuseppe Rigutini sous les titres de «Notes gaies» et «Divagations critico-humoristiques». Collodi finit par gaspiller sa belle imagination dans des romans, des comédies, des nouvelles sans consistance, dont les personnages et les milieux sont bien conventionnels. De plus, il dilapidait au jeu le produit de son travail de critique théâtral, puis de secrétaire à la Préfecture de Florence.

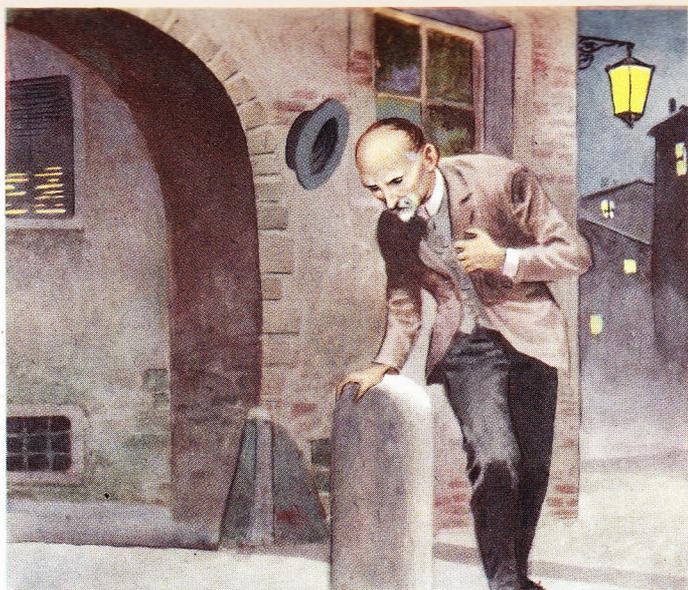
Et pourtant cette période d'inquiétude ne devait pas être



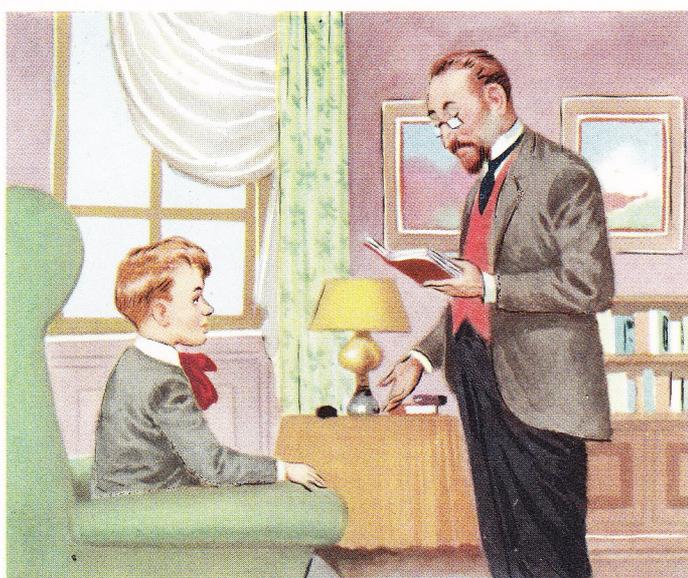
Ayant abandonné l'uniforme, Lorenzini recourut au jeu pour oublier la tristesse de son existence. Il gaspilla sur le tapis vert son maigre salaire de commis.



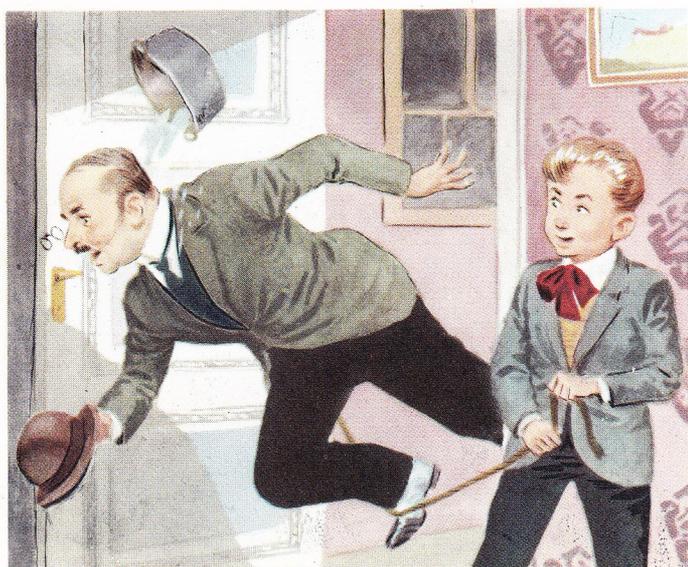
Il eut la chance de rencontrer des savants, des écrivains, des professeurs, avec lesquels il se réunissait chez l'Editeur Paggi, à Florence.



Après une vie de déboires, il mourut, un soir, comme un vagabond, fatigué par une longue route, frappé d'un mal subit, alors qu'il rentrait chez lui.



Son roman Giannettino (Jeannot) marque une grande étape dans le monde de la littérature enfantine. Giannettino est un petit garçon très turbulent, qui met tout sens dessus dessous dans la respectable maison de ses parents.



Un ami de la famille, le docteur Boccadoro, se fait un point d'honneur d'instruire et d'élever Giannettino. Celui-ci, bien qu'aimant son maître, ne cesse de lui jouer des tours.

inutile, car elle le conduisit à écrire *Pinocchio*. En 1875, endetté jusqu'au cou, il traduit, à la demande de Felice Paggi, les *Contes de Perrault* et autres histoires de fées de vieux auteurs français. Paggi lui proposa également d'adapter selon le goût du jour, *Giannetto*, de Parravicini, et après avoir hésité, Collodi se mit au travail pour en présenter au public une version modernisée que suivirent bientôt *Minuzzolo* et toute une série de livres inspirés de Giannettino.

En 1881, Ferdinand Martini, directeur du journal *Fanfulla*, fonda le Journal des Enfants (*Giornale per i Bambini*) en se fixant un but clair et précis: offrir aux jeunes une lecture agréable et instructive, en demandant aux auteurs les plus illustres d'écrire spécialement pour ceux-ci. Collodi fut invité à y collaborer. Il accepta avec joie et, peu de temps après, adressait au directeur, Guido Biagi, quelques chapitres intitulés « l'Histoire d'une Marionnette », avec ces mots: « Je t'envoie cet enfantillage, fais-en ce que tu voudras; pourtant si tu l'imprimes, paie-moi bien, et donne-moi l'envie de le terminer.»

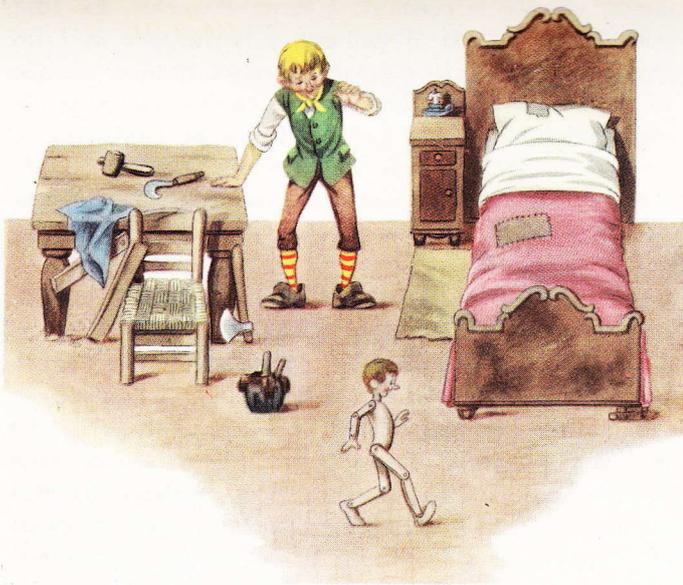
Mais après en avoir composé quelques épisodes il s'arrêta et ne reprit son récit que sur les instances de Biagi, et aussi d'un très vaste public d'enfants qui s'étaient mis tout de suite à aimer le petit pantin et à s'intéresser à ses aventures.

Biagi avait modifié le titre proposé par Collodi. La marionnette était devenue *Pinocchio*. La première édition parut en 1883. L'histoire, accueillie avec enthousiasme par les jeunes lecteurs, fit faire la grimace à bien des grandes personnes, qui non seulement la jugeaient extravagante, mais la trouvaient immorale. Sept ans plus tard, lorsque s'acheva la pauvre vie de Collodi (1890), justice n'avait pas encore été rendue à ce chef-d'oeuvre. Le créateur du plus attrayant de tous les personnages offerts à l'enfance n'eut pas, avant de mourir, l'hommage unanime et triomphal qu'il eût mérité.

Mais *Pinocchio* n'en a pas moins survécu. Le précieux héritage de Carlo Lorenzini Collodi a été transmis aux petits et... aux grands du monde entier, riche de toutes les qualités d'une oeuvre d'art originale et féconde. La variété des personnages, le mouvement des scènes, le mordant du dialogue retiennent d'emblée l'intérêt de n'importe quel lecteur. L'auteur fait défiler toute une série de caractères, tantôt sous des masques d'animaux, selon la tradition d'Ésope et de La Fontaine, tantôt sous des traits humains, spirituellement poussés à la caricature. C'est merveille d'avoir réuni, en 36 chapitres, une matière aussi vaste et aussi variée. Collodi possédait une technique remarquable dans l'exposition des scènes. Il savait insuffler la vie à l'action sans s'attarder à des descriptions où à des commentaires qui alourdisaient un récit. Les faits, narrés avec une précision de burineur, parlent d'eux-mêmes. L'atmosphère est légère, bigarrée, lumineuse. Les mots ont la pureté naturelle du langage toscan; aussi a-t-on souvent observé que Collodi, après Manzoni, était l'écrivain qui contribua le plus à rapprocher le langage écrit de la langue parlée.

Comme nous y avons déjà fait allusion, les voix discordantes ne manquèrent pas, dans le chœur des louanges qui s'éleva à la naissance de *Pinocchio*. Mais le charmant pantin ami de notre enfance a bien montré qu'il est capable de se défendre tout seul. Comment?... Qu'on lise ses aventures, et le mystère est éclairci.

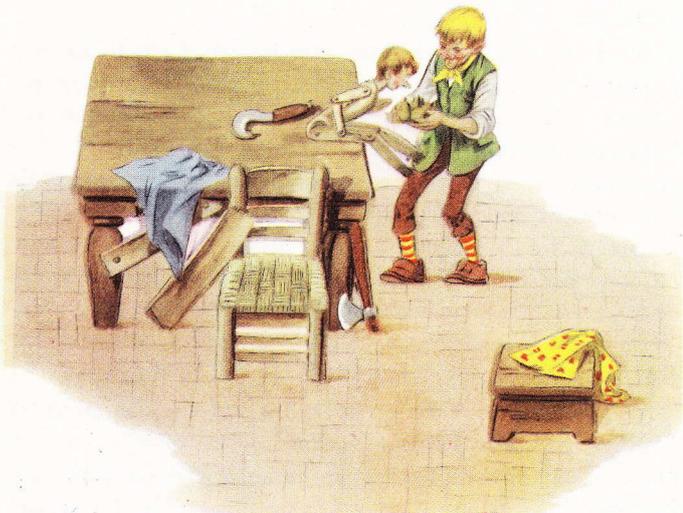
* * *



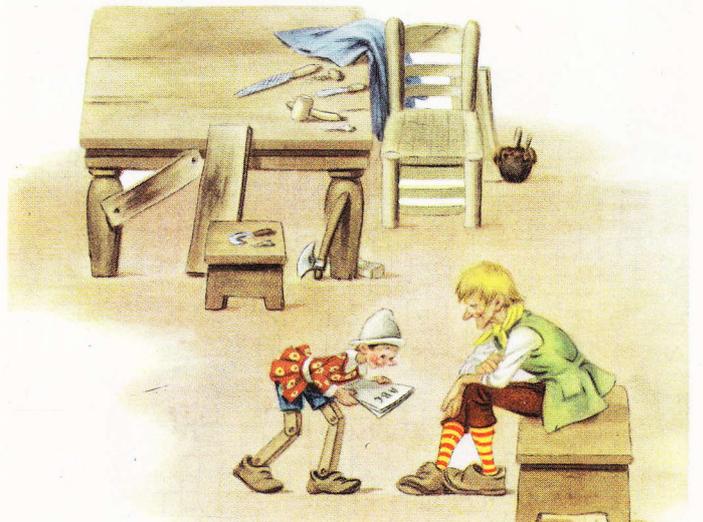
1 Les Aventures de Pinocchio: Un pauvre menuisier sans enfants, Mastro Geppetto, taille un morceau de bois pour en tirer une marionnette: Pinocchio, afin d'avoir, dans sa vieillesse, un petit compagnon. Les gambades de Pinocchio mettent son coeur en joie, mais...



2 Le petit pantin s'échappe de la maison paternelle. Mourant de faim et de fatigue, il décide d'y retourner. Il casse un oeuf pour s'en faire une omelette, mais la coquille contenait un poussin qui s'envole.



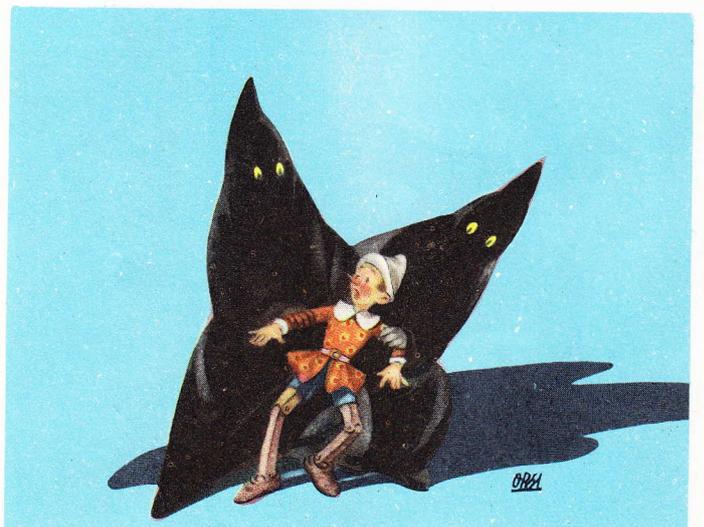
3. Pinocchio a posé, imprudemment, ses pieds contre le poêle, et ils se consument. Geppetto à son retour lui donne trois poires pour son dîner et lui refait des pieds tout neufs.



4. Emu par la bonté de son petit «papa», Pinocchio promet d'être bien sage et d'aller à l'école. Au prix de son manteau, Geppetto lui achète un abécédaire, et Pinocchio s'en va, tout heureux.



5. Chemin faisant, Pinocchio est le héros de nombreuses aventures qui lui rapportent 4 pièces d'or. Il rencontre un renard boiteux et un chat aveugle qui lui conseillent de les suivre pour centupler sa petite fortune.



6. Mais un peu plus tard, le Renard et le Chat, sous de terrifiants déguisements, bondissent sur Pinocchio. Il se hâte de dissimuler sa fortune dans sa bouche. Les deux compères le pendent à un arbre. Il est sauvé par la Fée Turchina.



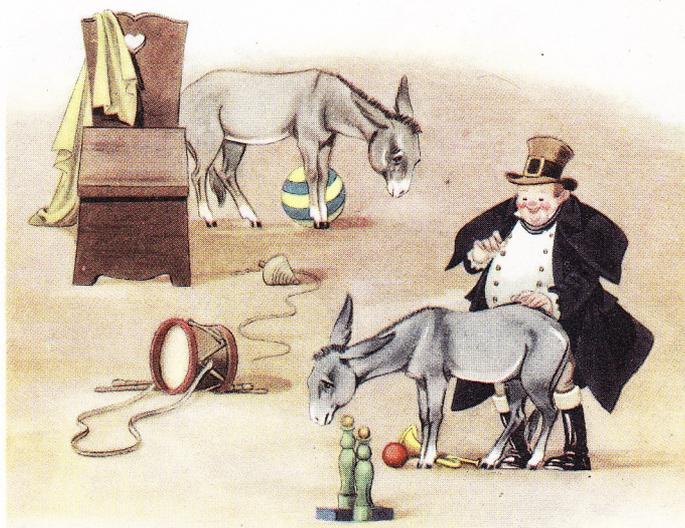
7. Pinocchio raconte sa vie à la Fée, en y ajoutant beaucoup d'histoires imaginaires. A chacun de ses mensonges, son nez devient un peu plus long. Il prend de bonnes résolutions et le bout de son nez revient à son point de départ.



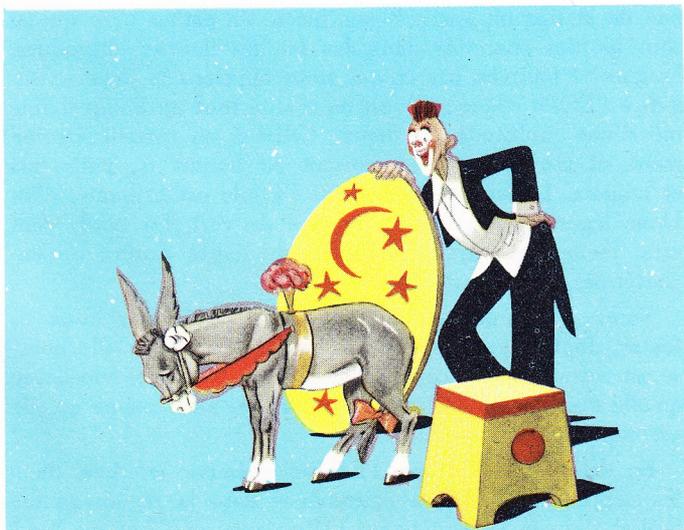
8. Pinocchio, malgré les avis de sa conscience, se laisse encore enjôler par le Renard et le Chat. Le voilà entre les mains d'un pêcheur étrange qui veut le faire frire à la poêle. Sauvé une fois de plus, il renouvelle ses promesses de sagesse.



9. Il se laisse corrompre par Lucignolo, un camarade d'école, qui le décide à partir avec lui pour le Pays des Jouets. Arrivé près du char sur lequel monte Lucignolo, Pinocchio n'y trouve plus de place et se contente du marchepied.



10. En ce lieu de délices qu'est le Monde des Jouets, les heures ne comptent plus. Pinocchio va d'un plaisir à un autre. Mais voilà que lui poussent des oreilles d'âne, son corps se couvre de poils, il ne peut plus parler, il se met à braire.



11. Changé en âne, Pinocchio est vendu au propriétaire d'un cirque qui lui apprend à sauter et à danser et, vite, il devient l'idole des enfants. Un soir, en bondissant à travers un cerceau, il fait une chute qui le rend boîteux. Aussitôt son maître le vend.



12. Son nouveau maître décide de faire un tambour de sa peau, lui met une pierre au cou et le pousse à l'eau pour le noyer. Mais en tirant sur sa corde il aperçoit, au lieu d'un âne, un petit pantin qui, tout de suite, lui échappe des mains. A partir de ce jour Pinocchio sera un charmant enfant.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

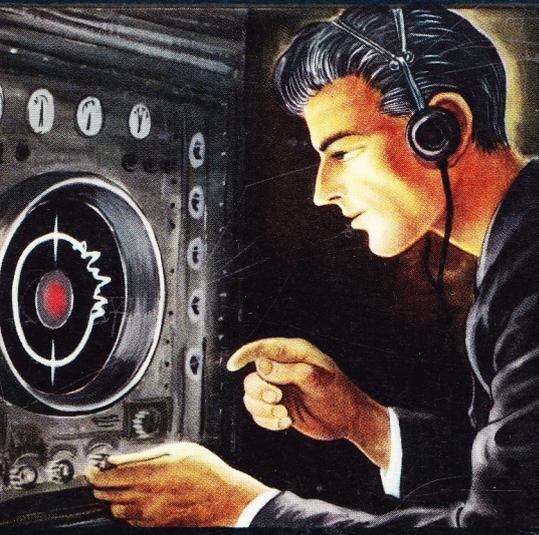
HISTOIRE

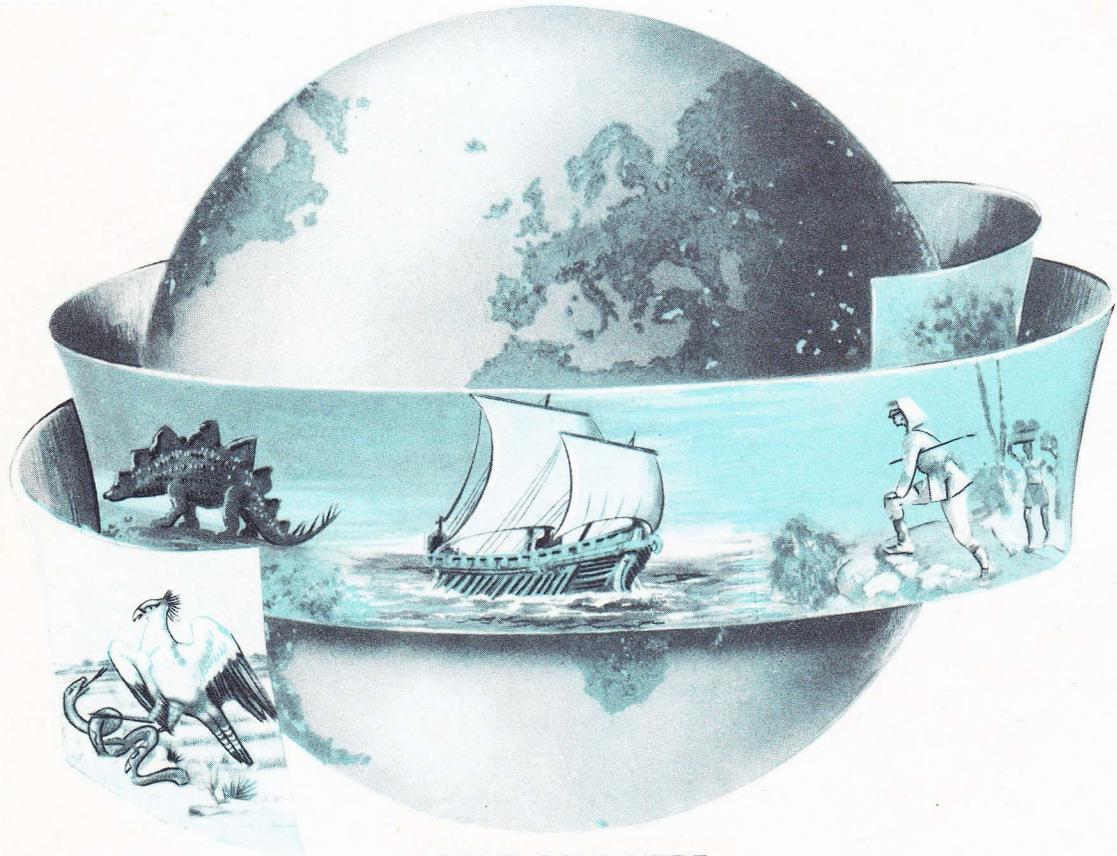
DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles